Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 26 septembre
Forum *Babel*

Dans le cadre du cycle **Babel : la diversité des langues**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Cycle **Babel : la diversité des langues**

Lorsque les hommes entreprirent de bâtir une tour dont le sommet touche au ciel, l'Éternel dit : « *Confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres.* » La mythique Babel reste l'un des noms possibles de ce que nous appelons aujourd'hui la mondialisation.

Voulant dépasser sa condition en construisant une tour pour atteindre le ciel, l'homme aurait subi le châtiment de la faute collective en passant de la langue unique à la confusion générale et à l'incommunicabilité. Le thème de Babel a frappé les esprits. Dès le Moyen Âge, les musiciens jonglent autant avec les notes qu'avec les mots, mélangeant et confrontant les textes et les idiomes. De l'âge baroque au XIXe siècle, chaque pays révèle son esthétique à travers l'affirmation de sa langue. À notre époque, le mythe de Babel est réactualisé en termes de conquête perpétuelle de nouveaux langages.

Le spectacle de Sidi Larbi Cherkaoui met en scène la fascination et la puissance des écrits religieux. Ce sont des livres qui occupent l'espace scénique, sorte de bibliothèque mondiale où gisent des ouvrages écrits dans tant de langues. À côté d'un grand escalier évoquant la tour de Babel ou l'échelle de Jacob, ces volumes sont presque des personnages à part entière.

Une multiplicité de langues et de voix : voilà ce qu'explorent Luciano Berio et le poète italien Edoardo Sanguineti. Dans *A-Ronne*, le texte aux allures joyciennes est construit « *sur des citations en diverses langues* ». Dans *Laborintus II*, les deux auteurs bâtissent, entre les textes de Dante, la Genèse, T. S. Eliot, Ezra Pound et leurs langues, un labyrinthe textuel et musical mettant en scène la mémoire et son usure. La mémoire, que Sanguineti évoque dès le début, comme en trébuchant ou en balbutiant : « *Dans cette partie ; dans cette partie de ma mémoire ; dans cette partie du livre ; dans cette partie du livre de ma mémoire…* »

Dans *Les Chants de l'Amour*, Gérard Grisey a composé lui-même un texte polyglotte et déconstruit, fait de bribes de phrases ou de noms d'amants célèbres, de voyelles et de consonnes, de soupirs et de gémissements, le tout traité par ordinateur : « *une vision dantesque de la foule des amants* », disait le compositeur, où « *des milliers de voix s'interpellent, tournoient et s'effondrent* ».

Le mythe de Babel est revisité par Giovanna Marini et son quatuor vocal pour en faire la trame de sa vision tragicomique du monde d'aujourd'hui. « *Je raconte la schizophrénie de notre époque* », dit-elle à propos de la cantate qu'elle a imaginée après la chute des tours jumelles de New York. New York, cette Babel ou Babylone contemporaine…

Les Batoutos, une tribu imaginaire à laquelle l'écrivain et poète créole Édouard Glissant a consacré son roman *Sartorius* en 1999, sont ceux qui « *veillent, partout où nos espérances n'ont pas rencontré nos actions…* ». Des musiciens ont souhaité reprendre ce nom, pour faire dialoguer les écrits du poète avec des musiques allant du baroque européen à l'Afrique.

VENDREDI 25 SEPTEMBRE, 20H
SAMEDI 26 SEPTEMBRE, 20H

Apocrifu

Ensemble vocal A Filetta
Sidi Larbi Cherkaoui, chorégraphie et danse
Dimitri Jourde, danse
Yasuyuki Shuto, danse
Herman Sorgeloos, scénographie
Dries Van Noten, costumes
Luc Schaltin, lumières

SAMEDI 26 SEPTEMBRE, DE 15H À 18H30

Forum *Babel*

15h Table ronde
Animée par **Philippe Albéra**, musicologue
Avec la participation de **Laurent Feneyrou** et **Olivier Cullin**, musicologues, et **Jan Willem Noldus**, philosophe

17h30 Concert

Motets des XIIIe, XIVe et XVe siècles

Ensemble Musica Nova
Lucien Kandel, direction artistique

Mauricio Kagel
La Tour de Babel (extraits)

Monica Jordan, voix

MARDI 29 SEPTEMBRE, 20H

Gérard Grisey
Les Chants de l'Amour
Luciano Berio
A-Ronne

Ensemble vocal Sequenza 9.3
Catherine Simonpietri, direction
Jean-Baptiste Barrière, **Pierre-François Baisnée**, réalisation informatique musicale Ircam
Franck Rossi, régie informatique

MERCREDI 30 SEPTEMBRE, 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Luciano Berio : *Laborintus II*
Par **Sylvie Lannes,** musicologue

MERCREDI 30 SEPTEMBRE, 20H

Edgard Varèse
Intégrales
Pierre Jodlowski
Barbarismes – trilogie de l'an mil
Luciano Berio
Laborintus II

Ensemble intercontemporain
accentus/axe 21
Susanna Mälkki, direction
Fosco Perinti, récitant

VENDREDI 2 OCTOBRE, 20H

La Tour de Babel

Giovanna Marini, chant
Patrizia Bovi, chant
Francesca Breschi, chant
Patrizia Nasini, chant

SAMEDI 3 OCTOBRE, 20H

Le Sel noir
Archipels baroques
sur des textes d'**Édouard Glissant**

Les Batoutos
Isabelle Saint-Yves, viole
Jean-Luc Tamby, théorbe, luth
Karim Touré, sanza, percussions
Mylène Wagram, comédienne
Vincent Lacoste, comédien, mise en scène

SAMEDI 26 SEPTEMBRE - DE 15H À 18H30
Amphithéâtre

Forum *Babel*

Voulant dépasser sa condition en construisant une tour pour atteindre le ciel, l'homme aurait subi le châtiment de la faute collective en passant de la langue unique à la confusion générale et à l'incommunicabilité. Le thème de Babel a frappé les esprits de nombreux écrivains, artistes et musiciens qui s'en sont emparés jusqu'à nos jours, même au cinéma.

Dès le Moyen Âge, les compositeurs jonglèrent autant avec les notes qu'avec les mots, mélangeant et confrontant les textes et les idiomes dans une rencontre symboliquement signifiante. De l'âge baroque au XIXe siècle, chaque pays révèle son esthétique à travers l'affirmation de sa langue.
À notre époque, où se joue plus que jamais la question du « moi » et du langage, le « mythe » de Babel est réactualisé en termes de conquête perpétuelle de nouveaux langages (*Laborintus II* de Berio ou *La Tour de Babel* de Kagel), révélant un désir de transcender la faute collective par la célébration de l'altérité et identifiant l'art comme emblème d'une nouvelle langue universelle.

15H Table ronde

Animée par **Philippe Albéra**, musicologue
Avec la participation de **Laurent Feneyrou** et **Olivier Cullin** musicologues,
et **Jan Willem Noldus**, philosophe

I L'un et le multiple
II Texte et musique
III Langue unique et polyglottisme
IV Forme ouverte, forme inachevée

17H30 Concert

Motets du XIIIe siècle

Anonyme
« O Maria Virgo-O Maria Maris Stella- In veritate » (Codex Las Huelgas)

Adam de la Halle (*c.* 1240-1287)
« De ma dame vient / Dieus, comment porroie » (Codex de Montpellier)

Anonyme
« Se je chante / Bien doi amer / Et sperabit »

Ensemble Musica Nova
Lucien Kandel, direction artistique

Mauricio Kagel (1931-2008)
La Tour de Babel (extraits)
7. Hébreux
6. Grec
16. Swahili
5. Français
13. Portugais
9. Japonais
8. Italien

Monica Jordan, voix

Motets du XIVe siècle

Philippe de Vitry (1290-1361)
« Gratissima Virginis / Vos qui admiramini / Gaude Gloriosa »

Guillaume de Machaut (c. 1300-1377)
« Veni creator spiritus / Christe qui et lux / Tribulatio proxima »
« Sans cœur / Amis dolens / Dame par vous »
« Qui plus aime / Aucune gent / Fiat voluntas tua »

Ensemble Musica Nova
Lucien Kandel, direction artistique

Mauricio Kagel
La Tour de Babel (extraits)
3. Anglais
10. Latin
2. Allemand
14. Russe
15. Espagnol
17. Turc

Monica Jordan, voix

Motets du XVe siècle

Johannes Ciconia (1335-1411)
« Ut te per omnes celitus »

Anonyme
« Regina Seculi / Repararix Maria » (Ms Oxford canonici 213)

Ensemble Musica Nova
Lucien Kandel, direction artistique

Mariage et confusion des langues : l'élaboration polyphonique dans les motets des XIIIe, XIVe et XVe siècles

L'image bien connue de la tour de Babel offre à notre souvenir une métaphore signifiant à la fois désordre, confusion et impossibilité de s'entendre. Pour les penseurs et les intellectuels médiévaux, la confusion des langues met en cause la puissance mentale sur laquelle se fonde la conception de l'être humain dans une mémoire dont l'origine lui échappe. En heurtant les idées d'ordre et d'harmonie formées très tôt dans la philosophie, cette diversité, cette incompréhension devaient nécessairement provenir de quelque faute ancienne pour justifier la perte de la cohérence et de l'intelligibilité.

D'une certaine manière, le motet médiéval, dans son apparence parfois rugueuse, semble bien répondre à cet état de fait. Dès son origine – la glose d'une section d'un organum –, il présente les méandres d'une construction complexe où se mêlent pluri-textualité et polyglottisme. Cette polyphonie dense, aux voix imbriquées superpose sur une base mélodique donnée et, en général, bien connue (la teneur) une, deux ou trois voix chacune avec un texte différent dans une langue éventuellement distincte aussi. On est en droit de penser que la confusion règne dans un résultat sonore où ne prime pas la compréhension des textes et du sens. Ce constat reposant sur l'apparence superficielle des choses n'en est pas moins erroné. Le motet d'a rien d'une déconstruction mais propose, au contraire, une élaboration subtile et savante du sens en se jouant de gageures impossibles. Il marie et confond les langues et les idées en échafaudant une rhétorique complexe où s'élabore un sens toujours en perspective, jamais complètement déterminé. Dans un réseau serré et un maillage étroit, les mots des textes se répondent d'une voix à l'autre en offrant un méta-texte, les idées s'enchevêtrent, ouvrant ici et là des interprétations possibles, les sonorités des langues, les phonèmes créent une « supra musique ». Le régal du motet tient dans cette complexité et le théoricien de la fin du XIIIe siècle Jean de Grouchy résumait bien cette approche en soulignant que la plaisir du motet était de repérer et suivre dans le caché, le manifeste.

Babel n'est donc ici qu'un prétexte flottant à la surface des choses. Le programme proposé reflète cette histoire qui, du XIIIe au XVe siècle, déroule la lente émancipation du timbre et des voix dans un édifice polyphonique de plus en plus assoupli tout comme une élégante déclinaison de thèmes lyriques. Les petites pièces du XIIIe siècle montrent bien comment, en partant de la figure de la Vierge et de la dévotion mariale, l'amour sacré rejoint l'amour profane en justifiant au passage l'art du chanteur. Ce glissement des thèmes religieux vers des thèmes plus profanes est caractéristique des compositions du XIIIe siècle et signe cet effort d'appropriation et de synthèse culturelle qui n'a rien d'un désordre babélien. Le motet de Philippe de Vitry reprend à son compte le thème de la dévotion mariale mais on sera frappé, ici, de la construction musicale plus souple, plus large, plus aérée qui signe l'évolution du genre à partir du XIVe siècle. L'édifice sonore repose sur une opposition des voix : un couple aigu pluri-textuel développant un réseau d'échanges subtil (jusqu'aux phonèmes en écho d'un texte à l'autre) sur une base harmonique plus lente et structurée d'une façon mathématique. L'isorythmie de la teneur combine un segment

rythmique et un segment mélodique de longueurs différentes : il faut donc se livrer à un calcul de proportions pour que l'œuvre, en vase clos comme tous les motets, puisse finir là où elle a commencé. Dans un édifice aussi ingénieux, point de place à la confusion et à la déconstruction. Le motet, loin de l'écroulement et de l'inachèvement, déroule une logique implacable du nombre – véritable assise conceptuelle de l'œuvre – dans laquelle se lovent les événements sonores : à chaque reprise rythmique de la teneur correspondent des dispositions vocales similaires aux voix supérieures. Ces mêmes techniques de composition et d'écriture vocale sont déployées dans les motets de Guillaume de Machaut avec, peut-être, une ampleur que le motet de Philippe de Vitry entendu ici n'a pas. L'édifice polyphonique est plus clairement délimité entre deux couples (l'un mélodique et textuel, l'autre harmonique), la structure mathématique plus clairement perceptible aussi. Le grand motet *Veni creator* propose même un principe d'organisation vocale qui deviendra la norme au XVe siècle : la composition débute par un long *bicinium* introductif aux voix supérieures avant que la teneur n'apparaisse. Même si le genre reste pluri-textuel et continue d'exprimer un sens équivoque (un texte d'apparence courtoise et « profane » mais une signification spirituelle dans le motet *Qui plus aime*), chacun pourra mesurer ici la distance qui existe entre une large fresque sonore comme celles proposées par Machaut ou Ciconia et les brèves miniatures sonores du XIIIe siècle.

Loin de figurer strictement le thème de Babel, les motets médiévaux répondent à une aspiration à dire le monde en sublimant la matérialité des conventions, toujours à la recherche du sens inaugural, mono-génèse de l'harmonie et de toute création.

Olivier Cullin

La Tour de Babel **de Mauricio Kagel : une confession sur la condition humaine**

« Les diables parlent les langues de la confusion. »
Umberto Eco, *La Recherche de la langue parfaite*

Étymologiquement, la Tour de Babel est liée au concept de confusion, d'incompréhension et de dispersion, à ce titre elle renvoie à l'un des chapitres importants du livre de l'Histoire de l'homme. Au travers de l'architecture au point de fuite proliférant, la *confusio linguarum* babélique incarne également l'idée de châtiment de la tyrannie collective. Symboliquement, cet édifice présomptueux et sacrilège (voulant tutoyer les sphères célestes) veut montrer les divers degrés de la quête de la vérité divine, et ensuite par métaphores de la langue adamique, l'expression divine et première, le langage parfait, le médium savant universaliste afin de servir inconsidérément l'*Ars Magna*.

En dehors d'écrivains ou de cinéastes émérites, le thème de Babel a séduit bon nombre de compositeurs de la seconde moitié du XXe siècle. Ce fantasme de la langue originelle qui ne

mettrait aucune distance entre le nom et la chose et qui abolirait les frontières entre l'objet et le sujet a séduit autant Igor Stravinski (*Babel*, 1948) que Luciano Berio (*Laborintus II*, 1963-65), autant Georges Aperghis (*La Tour de Babel*, 1986) que Pierre Henry (*Une tour de Babel*, 1999), autant Mauricio Kagel (*La Tour de Babel*, 2002) que Jean-Paul Dessy (*Vertige de Babel*, 2009). Le mythe de la singularité des sources génétiques et de la multiplication des signes tangibles périphériques a été abondamment mis en évidence afin d'aborder – chacun dans un style différent – les multiples phases de la conquête des langages, qu'ils soient performatifs, naturels, utopiques, « *imaginaires, artificiels, fous et occultes* », comme les appelle Umberto Eco.

Si Igor Stravinski a écrit sa cantate d'après des versets de La Genèse, si Luciano Berio a fait appel au poète Edoardo Sanguineti pour puiser dans le fonds de Dante (*La Divine Comédie*) ainsi que dans La Bible, *La Tour de Babel* de Mauricio Kagel se présente comme un livre de pièces pour voix seule s'inspirant de formules extraites de l'Ancien Testament, du Pentateuque (I - La Genèse) ainsi que des épisodes de Moïse (chapitre XI, verset 5).

Et Dieu dit :
Faisons un homme selon notre image et selon notre ressemblance. »
Le Pentateuque, La Genèse I. 26

Dans ce recueil à dominante confessionnelle (et à l'humour diabolique sous-jacent), la vanité tente d'élever la triste condition humaine (soliloque vocal oblige) tandis qu'il lui est impossible de dépasser ses propres errements ici-bas. Dans ce maelström de la communication laborieuse – car globalement l'humanité ne se comprend pas – le non-consensus latent peut ainsi creuser l'idée d'un individualisme forcené et du même coup accuser ceux qui se prennent pour un incontournable Absolu. Agrémentée de mille épopées, cette histoire des origines est universelle. Au reste, Mauricio Kagel – auteur entre autres de la *Dé-création du monde* – avouait en 1983 : « *Analyser constamment les rapports entre la musique et la société, c'est une part essentielle de mon travail* » ; vaste programme…

Pierre Albert Castanet

Le texte utilisé dans La Tour de Babel *de Mauricio Kagel, chanté dans différentes langues, est extrait de La Bible, Genèse 11, verset 5, 6, et 7 :*

5 - Or Yahvé descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties.
6 - Et Yahvé dit : « Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises ! Maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux.
7 - Allons ! Descendons ! Et là, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.

Traduction Bible de Jérusalem

Musica Nova

Musica Nova a été créé autour de l'envie commune de faire partager la richesse des répertoires polyphoniques et monodiques de la musique du Moyen Âge, de la Renaissance et de l'ère baroque, tant dans le domaine profane que sacré. Essentiellement composé de chanteurs ayant l'habitude du chant a capella, le groupe s'enrichit de la participation d'instrumentistes en fonction des programmes. Musica Nova se veut un lieu d'échanges et de création. Ses interprétations s'appuient sur une recherche musicologique rigoureuse – l'ensemble a pour interlocuteurs d'éminents spécialistes de cette musique. Cette démarche est motivée par l'idée que seule la quête d'une justesse des styles permet l'expression pleine de l'œuvre et de la musicalité des interprètes. L'ensemble se donne également comme objectif de restituer ces musiques de manière aussi convaincante que vivante. Depuis sa création, l'ensemble a donné de nombreux concerts en France et à l'étranger. Il anime aussi régulièrement des stages de formation amateurs ou professionnels. En 2003, son enregistrement de l'intégrale des motets de Guillaume de Machaut (Zig-Zag Territoires) a été largement récompensé par la critique musicale (Prix du Disque Lyrique, Diapason d'or et Choc du *Monde de la Musique*). En 2005, l'enregistrement des motets, hymnes et antiennes à la Vierge de Guillaume Dufay a également obtenu un Choc du *Monde de la Musique*. Le premier enregistrement mondial de l'intégrale de la *Missa Cuisvis Toni* de Johannes Ockeghem (Aeon), paru en novembre 2007, a été récompensé par un Diapason de la Découverte et un Choc du *Monde de la Musique* en France, ainsi que par un prix de *Scherzo* en Espagne et l'Editor's Choice de *Gramophone* au Royaume-Uni. L'ensemble est basé à Lyon et bénéficie du soutien de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes. Il est en résidence à l'abbaye de Royaumont depuis 2007.

Cantus

Christel Boiron
Caroline Magalhaes

Ténors

Lucien Kandel
Thierry Peteau

Bassus

Marc Busnel

Monica Jordan

Après des études de piano et de musicologie au Conservatoire de Bucarest, Monica Jordan obtient les prix d'analyse et d'esthétique au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Titulaire d'une maîtrise d'ethnomusicologie, elle se perfectionne en chant avec Rita Streich, Sena Jurinac, Cathy Berberian. Lauréate du concours international Gaudeamus de Rotterdam, Monica Jordan enseigne l'analyse et la musique contemporaine à l'École Nationale de Musique de Créteil. Interprète des classiques du XXe siècle (Berio, Scelsi, Cage, Kurtág, Kagel, Xenakis, Aperghis, Stockhausen, Globokar), elle participe à la création de l'Ensemble Aleph et effectue, en collaboration avec des compositeurs, des recherches dans le domaine des techniques vocales liées à l'électroacoustique et au théâtre musical. Particulièrement attachée à la jeune création contemporaine, Monica Jordan est la dédicataire d'un grand nombre de partitions. Avec l'Ensemble Aleph, elle a participé à la création de plus d'une centaine d'œuvres, a effectué des tournées dans le monde entier et de nombreux enregistrements.

Et aussi…

> CONCERTS

DU 9 AU 23 OCTOBRE

Stravinski / Xenakis
Citoyens du monde

Stravinski et Xenakis, ce sont deux histoires d'émigration. De la Russie aux États-Unis pour le premier, en passant par la Suisse et Paris ; de la Roumanie à la Grèce puis la France pour le second. Mais l'un comme l'autre ont aussi traversé les époques.

DIMANCHE 15 NOVEMBRE, 16H30

Béla Bartók
Deux images op. 10
György Kurtág
Messages op. 34
Nouveaux Messages op. 34a (création)
Mark Andre
…auf… Triptyque pour grand orchestre

SWR Sinfonieorchester
Baden-Baden und Freiburg
Experimentalstudio des SWR
Sylvain Cambreling, direction

JEUDI 3 DÉCEMBRE, 20H

Enno Poppe
Interzone : Lieder und Bilder

Ensemble intercontemporain
Ensemble vocal Exaudi
Susanna Mälkki, direction
Omar Ebrahim, baryton
Anne Quirijnen, vidéo

VENDREDI 2 AVRIL 2010, 20H

Claude Debussy
Prélude à l'après-midi d'un faune
La Mer
Maurice Ravel
Ma mère l'Oye
La Valse

Brussels Philharmonic
Michel Tabachnik, direction
Thierry De Mey, conception et réalisation des images
Sur une chorégraphie d'**Anne Teresa De Keersmaeker**

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 3 OCTOBRE, 20H
DIMANCHE 4 OCTOBRE, 16H

Edgar Varèse 360°

Orchestre Philharmonique de Radio France
Ensemble Asko Schönberg
Peter Eötvös, direction
Anu Komsi, soprano
Gary Hill, création images, mise en espace

MARDI 13 OCTOBRE, 20H

Retrouvez **Maurizio Pollini** dans le cadre des ***Pollini Perspectives***
Œuvres de **Frédéric Chopin** et **Luigi Nono**

SAMEDI 17 OCTOBRE, 20H

Œuvres de **Karlheinz Stockhausen** et **György Ligeti**

Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Avec **Claron McFadden**, **Hilary Summers** et **Georg Nigl**

> MÉDIATHÈQUE

Venez réécouter ou revoir à la Médiathèque les concerts que vous avez aimés.
Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

http://mediatheque.cite-musique.fr

> COLLÈGE

Les musiques tsiganes

Cycle de 10 séances, **les mardis de 19h30 à 21h30**
Du 29 septembre au 15 décembre

>ÉDITIONS

L'unité de la musique. Musique, une encyclopédie pour le XXIe siècle
Collectif - 1253 pages - 2007 - 55 €

Les représentations de la musique au Moyen Age
Collectif - 128 pages - 2005 - 36 €

Pour tout savoir sur la programmation 2009/2010, demandez la brochure à l'accueil !

Imprimeur FOT | Imprimeur BAF | Licences n° 1014849, 1013248, 1013252

Éditeur : Hugues de Saint Simon | Rédacteur en chef : Pascal Huynh | Rédactrice : Gaëlle Plasseraud | Maquette : Elza Gibus | Stagiaires : Diane Fanjul et Laetitia Marion